

TEMOIGNAGE D'UNE JEUNE FEMME EX-USAGERE DE DROGUES

Mesdames bonjour,

Tout d'abord, merci de vos interventions de vendredi dernier au Céméa... Celles-ci m'ont fait écho....

En effet, je me permets de vous contacter puisque j'ai fait partie de ces enfants toxicomanes. J'ai compris que votre association s'adressait en premier lieu aux parents en détresse, mais permettez-moi néanmoins de témoigner de mon expérience en tant que "petite" toxicomane.

Tout d'abord, j'ai vécu mon adolescence pleinement pour ne pas dire consommé... Mes parents ont toujours été très "cool attitude", m'ont toujours fait confiance et m'ont laissé une grande liberté, tant est si bien qu'à 16 ans j'ai commencé à sortir le week-end en rave party... Cet univers correspondait parfaitement à mes attentes pour décrocher de la semaine pénible des études... J'ai commencé à goûter toutes sortes de produits, mais toujours dans le cadre de la fête, de la bonne humeur et le lundi tout revenait dans l'ordre... Bref je passe, ma scolarité s'est bien déroulée, j'ai obtenu mon bac littéraire etc. J'ai fait la rencontre d'un homme qui a bouleversé ma vie, nous étions heureux, avons des projets et nous aimions tous les deux sortir le week-end dans ces fêtes... Lassés je dirais de toujours consommer les mêmes produits nous nous sommes aventurés sur la pente dangereuse de l'héroïne... Le produit nous faisait du bien après le travail (comme boire une bière finalement) nous le prenions en trait... Le cercle infernal commençait...

Son papa est décédé et je crois que tout a commencé à ce moment-là... Pour mon compagnon le snif ne lui faisait plus rien et il s'est mis à se piquer, moi je continuais de sniffer toujours dans l'insouciance... J'étais surveillante à cette époque et vivant chez mes parents, je n'avais pas de loyer à payer, tout ce que je gagnais était de l'argent de poche et donc j'avais de quoi tenir tous les mois en héroïne. Je n'ai pas vu le danger venir "je ne suis pas accro, je suis plus forte que ça" je me disais, puis un jour mon dealer n'était pas là... La première crise de manque est arrivée... Je crois que c'est quelque chose d'inexplicable, d'inhumain, physiquement on transpire à grosses gouttes et on tremble en même temps de froid, nos jambes sont coupées, nos muscles sont tétanisés et la salive a un goût de métal... psychologiquement on est rien, une merde, on est faible, plus bas que terre, on a juste envie de mourir... Pris dans cette nébuleuse avec mon compagnon nous tapions à toutes les portes que l'on connaissait pour s'en procurer (je tiens à dire que je ne me suis jamais arrêté de travailler, même en manque, la douleur était intense mais je ne voulais pas tomber aussi bas que mon compagnon qui lui ne travaillait plus depuis un moment ou bien il arrêtait tous ses contrats) petit à petit je m'apercevais que des chèques disparaissaient, que des sommes disparaissaient de mon compte : et je m'aperçus très vite que mon compagnon me volait des sous pour ses doses à lui qu'il ne partageait plus avec moi... Donc quand je sortais du travail en manque, il ne me restait plus grand chose pour me soulager...

Voilà je pense que ce n'est pas la peine de continuer, vous vous doutez de la suite : cela a duré 5 ans... Je travaillais, il se droguait avec mes sous et me laissait juste de quoi tenir...

Un jour n'en pouvant plus j'ai avalé beaucoup de cachets (prescrit bien sûr par mon médecin en plus d'un traitement Subutex, pensant à une simple dépression) je ne me souviens plus de grand-chose après, il semblerait que ce soit ma meilleure amie qui m'ait trouvé défoncée à l'alcool et aux

médicaments qui ait appelé l'ambulance... C'est là que ma mère à découvert toute l'histoire en plus des plaquettes de Subutex dans ma chambre (elle est infirmière, elle a compris de suite).

La suite et fin de l'histoire, votre intervention m'a bouleversée, je ne me suis pas bien rendu compte de ce que ma mère a pu ressentir dans ces moments-là ou j'ai rechuté puis re-soigné etc. Peut-être a-t-elle pleuré en cachette, peut-être a-t-elle eu mal au plus profond d'elle, peut-être m'en veut-elle encore ?? Elle ne m'a jamais dit ce qu'elle pensait...

Durant mon dernier sevrage, j'ai perdu 11 ou 12 kilos mais c'était la bonne.. J'ai arrêté toute seule mon traitement car je n'en pouvais plus, ma petite sœur (19 ans) s'est occupé de moi, m'a fait des repas, préparé des tisanes, était là durant les 15 jours d'insomnie (je lui avais parlé de mon addiction mais sans plus pour ne pas qu'elle s'inquiète) et la plus petite (16 ans) n'est pas au courant.

Samedi j'ai fêté mes 1 ans sans traitement...

Voilà cela vous parait peut-être sans intérêt mais je voulais témoigner en tant qu'ex-toxicomane, je me sens égoïste car j'ai l'impression d'avoir fait subir à ma famille et j'ai l'impression de leur devoir quelque chose...

Merci de m'avoir lue. Continuez votre association que je trouve formidable !